

Observation

Sur une Squinancie Terminée heureusement
(Dans un cheval par l'opération de la trachéotomie).
Par M. Bourgelat, Chirurgien du Roy.

Rien ne prouve plus évidemment l'uniformité de la marche & des opérations de la nature dans les hommes & dans les animaux que les maladies auxquelles les uns & les autres sont sujets; les mêmes troubles, les mêmes dérangemens supposent nécessairement en eux un même ordre, une même économie. Et quoique quelques unes des parties qui constituent leurs corps nous paroissent essentiellement dissemblables, pour peu que l'on pénètre les raisons de ces variétés, on se trouve plus sensiblement convaincu que ces différences apparentes, ces voyes particulières qu'il semble que la nature s'est tracées ne servent qu'à la rapprocher plus intimement des loix générales qu'elle s'est prescrites.

Une Comparaison exacte & suivie est aussi le guide fidèle qui me soutient & qui me dirige dans l'entreprise que j'ai formée d'élever l'hippiatrique sur une base solide & inébranlable, & cette route est d'autant plus sûre qu'elle est incontestablement la seule qui nous a mené à la découverte des vérités fondamentales qui l'enrichissent & qui l'éclaircissent la médecine du corps humain. on ne peut disconvenir en effet qu'elles ont été principalement puisées dans l'étude de celui des brutes. Sans les ressources qu'offroit une analogie certaine & sans la facilité d'ouvrir, de fouiller, de sonder & d'examiner l'intérieur des animaux morts & vivans, les mystères de la Circulation nous seroient, par exemple, incurvables, l'action & les mouvemens du coeur nous seroient inconnus, & l'immortel Harvey n'eût pas par ses travaux changé la face entière de l'art de guérir. En construisant sur les débris de la fausse théorie qu'il renversa l'édifice d'une doctrine lumineuse & à laquelle l'erreur même des temps ne portera jamais la moindre atteinte.

L'Art Vétérinaire est donc lié à la médecine par des rapports trop parfaits pour devoir être envisagé comme un art vil, abjet & digne d'opprobre.



Et de me pris. des connoissances doit non seulement nous avoir tiré la Science
de nous mêmes, mais par le secours desquelles nous pouvons en attendre Et en
assurer chaque Jour les progrès pourrions elles être soupçonnées de n'avoir
à présent rien d'intéressant pour nous. Il paroît qu'on l'a prisenie le Lou a.
Joint à cet égard l'aveuglement à l'ingratitude, de là le profond oubli dans lequel
a été l'usuelle Hippocratique, mais quellesque soient les pertes qu'elle a fait
par notre negligence, cette observation démontrera qu'elles peuvent être
heureusement réparées par la juste application des principes dont le fil
conduit dans la cure Et dans le traitement des maladies funestes qui nous
assiègent.

La Squinancie est communément appelée dans le cheval
L'Étrangillou, expression grossière, terme bas, mais néanmoins significatif
puisqu'il présente d'abord l'idée du Siege et des accidents de cette maladie.
Je la regarde comme Inflammatoire ou plutôt comme une Verritable
Inflammation Et dès lors elle ne peut être que du genre des tumeurs chaudes
Et par conséquent de la nature du phlegmon ou de la nature de l'Erysipèle. une
fièvre très aigüe, Et très ardente, la secheresse Et la noirceur de la langue,
l'extreme sensibilité de l'animal au moindre attouchement extérieur, la
grande difficulté qu'il avoit d'avaler des aliments même liquides, Et plus encore la
mortification qu'elle manifesta par l'exfoliation des membranes des parties
affectées me déterminèrent à declarer cette dont Il s'agit une Squinancie
Erysipélateuse. tels en effet en étoient les symptômes lorsque je fus appelé, le
cheval ayant été jusques à ce moment traité par des incarseschaux ordinaires
seroilement attachés à une routine aveugle qu'ils honorent vainement du
nom d'expérience Et naturellement trop bornés pour en appeller à la raison
Et pour ne pas préférer la connoissance aisée Et frivole de quelques médicamen.
Indiqués dans des recettes à la Recherche de l'origine des maladies Et à l'étude
peuible mais utile de leurs différences, de leurs caracteres, de leur Genre,
de leur generation Et de leurs effets.

Celle qui fait l'objet de cette observation fut occasionnée par
l'impression d'un froid subit la suite d'un exercice violent et forcé, et cette
cause est, au moins à l'égard du cheval, la plus commune Et la plus ordinaire
de la Squinancie.

L'animal avoit été surmené, Il étoit d'ailleurs dans une situation considérable

lorsqu'on l'a breuvé à une source d'eau vive. deux heures après il fut tourmenté par des tranchées, on tenta de les appaiser avec des laxatifs molliens & par des saignées & ces secours auroient incontestablement été efficaces, si, selon la méthode singulière des maréchaux, on ne lui eût donné, malgré le succès presque instantané de ces remèdes un breuvage composé de médicaments chauds & par conséquent d'une vertu directement opposée à celle des molliens qui lui relâchant le tissu des solides & lui modérant la fogue des fluides parurent à l'inflammation & calmèrent la douleur.

L'Instant de l'administration du breuvage fut celui où l'on s'aperçut que le cheval avaloit avec peine. je ne croy pas qu'on conjectura que la difficulté de la déglutition étoit une suite de la boisson trop froide & qu'il y avoit un commencement d'inflammation, mais la potion cordiale fut toujours prise & même répétée ainsi que la saignée, ^{et ce} nouveau symptôme qui auroit dû arrêter le maréchal ne put être pour lui une contre-indication.

Je dis que la difficulté de la déglutition fut causée par la boisson trop froide & l'on voit en effet qu'on conçoit que dans une action continuelle & violente, le jeu, le mouvement forcé & répété des muscles doit mettre le sang de l'animal dans une agitation extrême et même y produire une sorte de bouillonnement, car en pareil cas non seulement la progression de ce liquide est plus prompte & la circulation en est plus active, mais ces globules tourmens avec plus de précipitation sur leur axe, ils se heurtent avec plus de violence, l'air qui se trouve contenu entre les molécules battues réagit à son tour par son ressort naturel & repousse les parties qui lui servent de bornes & par une conséquence nécessaire le mouvement de la masse augmenté procure précisément celui qui constitue l'effervescence. le sang ainsi froissé se portant donc avec plus de véhémence dans tous les vaisseaux, pénétre aussi avec plus d'impétuosité dans tous les organes destinés à la séparation des humeurs, de là les sécrétions plus abondantes, de là la salive qui couvre toute la surface extérieure du corps de l'animal, de là le mucus qui s'échappe & qui sort la plus grande quantité de ses filtres, c'est à dire, des follicules glanduleux, dont la bouche & la membrane pituitaire sont parsemées. or si dans cet état le cheval est exposé au froid, il se fera incontestablement un changement subit 1. dans les parties qui en ressentiront directement l'impression. 2. dans toute



L'habitude de la machine, & dans l'espèce présente celles sur lesquelles cette
Impression fut plus sensible furent la bouche, le Foie et l'abdomen, l'abdomen
puisque le Cheval fut atteint de tranchées quoique l'eau après avoir passé
par les premières parties dû arriver moins froide dans le ventricule, la bouche
elle Foie, puisque le Larynx, le pharynx, la base de la langue & la cloison
du palais furent excessivement affectés.

Mais quel est ce changement subit qui devoit en résulter? pour
l'expliquer & pour le comprendre il suffit de se rappeler que les principales
propriétés du froid sont de resserrer tous les corps, de donner aux solides plus de
rigidité, d'en occasionner la constriction et de diminuer la fluidité des liquides,
or la boisson d'eau vive & froide prise par le cheval échauffé dut causer
d'une part le resserrement & l'indurcissement de toutes les fibres des vaisseaux et par
une suite inévitable celles des pores & exhalans et des orifices des tuyaux
sécrétoires des uns & des autres de ces parties. D'un autre côté elle ne put
que procurer l'épaississement de toutes les humeurs contenues dans ces canaux
dont les parois sont d'ailleurs avec fines et fines déliées pour que les corpuscules
végétifs agissent & s'exercent sur les liqueurs qui y circulent. ces
premiers effets produisent dans les hommes une extinction de vie, où un
enrouement, & dans le cheval dont il est question ils se déclarerent par une
toux & urde à laquelle tous les accidens ne se bornèrent pas.

Les liqueurs avoient été retenues & arrêtées soit par leur épaississement,
soit par la constriction des vaisseaux, celles qui y abordoient firent effort
contre leurs parois tandis qu'ils réagissoient à leur tour sur le liquide qui les
entraînoit; celui cy pressé par leur réaction, qu'il par les humeurs indurcies
qui s'opposent à son passage le poussa dans ceux par le fluide qu'il
précédait & se fit bientôt jour dans les vaisseaux voisins, tel qui ne recevoit,
pour ainsi dire, que les globules & creuses, étant forcé, admit les globules
roches & c'est ainsi qu'eurent lieu l'engorgement qui fut encore suivi d'une
forte inflammation & la distension extraordinaire des solides, leur
irritation & la perte de leur souplesse. ensuite de la rigidité qu'ils avoient
acquise.

Ces progrès n'ont rien d'étonnant & sur tout lorsqu'on se flatte qu'il
s'agit icy des parties garnies de parois de nombre de vaisseaux & proposés

pour élever des humeurs dont l'excretion empêchée & suspendue doit
donner lieu à de plus grands ravages. En effet l'irritation des solides ne peut
que s'étendre & se communiquer des nerfs de la partie à tout le Peux
nerveux, Voilà donc une augmentation de mouvement dans tout le système
des fibres et des vaisseaux, de plus les liqueurs arrêtées tout à coup par le
resserrement des pores et des tuyaux excrétoires se fluent en partie dans la
masse à laquelle elles sont étrangères, elles l'altèrent incontestablement,
elles détruisent l'équilibre qui doit y régner, En faut il davantage pour
rendre la Circulation vague, irrégulière & précipitée dans toute son étendue
et pour produire en fin la fièvre. En conséquence la dépravation de la
plus part des fonctions dont l'exécution parfaite dépend toujours de la
Régularité du mouvement Circulaire.

Un funeste enchaînement de maux se pendant les uns des autres et
ne reconnaissant qu'une seule & même Cause quoique légère, entraîne
donc souvent la destruction & l'anéantissement total de la machine lorsqu'on
ne se précautionne pas contre les premiers accidents ou lorsqu'on ignore
en voulant y remédier, les lois de l'économie animale & les principes
d'une saine Thérapeutique.

Tous ces troubles avoient été liés le praxus avant que je vis l'animal,
ils l'avoient réduit dans un état qui méritoit tout espoir de le guérir au moins
par les secours des remèdes. Je le trouvoy avec un battement de flanc des plus
grands, signe qui dans les chevaux annonce communément la fièvre, il y avoit
d'ailleurs une fréquence & une intermittence marquée dans la pulsation des
Carotides que l'œil appercevoit sensiblement à l'insertion de l'encolure
dans le poutail, c'est à dire, un peu au dessus de leur naissance et les artères
Temporales où du moins me firent aussi sentir ce que dans l'homme on
on appelle un pouls caprisant, les Veines angulaires, Jugulaires, & temporales
étoient extrêmement gonflées, le cheval étoit comme hors d'haleine &
pouvoit à peine se soutenir, ses yeux étoient très enflammés, & pour
ainsi parler, hors des orbites, les narines fort ouvertes, sa langue
brûlante & livide sortoit de la bouche, une matière gluante, visqueuse



Verdâtre en decouloit, il n'avoit aucune sorte d'alimens, les plus liquides dont quelque Teins auparavant une partie passoit par le pharynx, tandis que celle qui ne pouvoit pas infiltrer cette voye naturelle revenoit et se degorgeoit par les narines, n'ôtre passoit plus la Cloison du palais & l'Inflammation étoit telle, en un mot, que celle de l'intérieur du larynx fermant l'ouverture de la glotte occasionnoit la difficulté de respirer, pendant que celle qui attaquoit les autres parties étoit la Cause unique de l'impossibilité de la deglutition.

Dans des maladies aiguës & compliquées, il faut parer d'abord aux accidens les plus pressans, des circonstances urgentes ne permettent pas le choix du tems & la nécessité seule determine. L'animal étoit prêt à suffoquer, je ne songeay donc qu'à luy faciliter la liberté de la respiration & je ne pouvois y parvenir que par la Trachéotomie, opération ancienne & tentée premièrement sur les animaux, Car selon ce que nous apprend M. Favius, Avenzoar & parmi les Arabes bien recommanda la pratique sur l'homme qu'après l'expérience heureuse qu'il en fit luy même sur une Chevre.

Quoyqu'il en soit, le danger évident demandoit de ma part une prompte expedition. Je marmay d'un Cristoir, d'un Scalpel, & je me munis d'une Canule de plomb que je fis fabriquer sur le champ, J'en couvris l'entrée avec une toile très fine & j'attachay aux ^{anneaux} ~~anneaux~~ dont elle étoit garnie sur les côtés du pavillon un lien de chaque côté dans le dessein de l'arrujetter dans la Trachée.

Le mal étoit extrême, Le cheval pendant ces préparatifs étoit tombé & je fus contraint de l'opérer à terre; je le pouvois d'autant plus aisément que sa tête ny reposoit point & que cette opération est plus facile dans l'animal que dans l'homme lueque 1°. l'étendue de son larynx presente un plus grand espace & parceque 2°. non seulement le diamètre du canal que je voulois ouvrir est plus considérable, mais il est moins enfoncé & moins distant de l'enveloppe extérieure, je pourrois dire de la peau.

La partie moyenne de l'incollure fut le lieu qui me parut le plus convenable pour mon opération, attendu qu'en ne m'adressant point à la portion supérieure, je m'éloignois de l'Inflammation qui pouvoit avoir gagnée une partie de la trachée & que plus près de la portion inférieure

Je courrois risque d'ouvrir des Rameaux arteriels & Veineux, provenant des
des Carotides et des Jugulaires le qui par des Variations frequentes font souvent
en nombre Infini dispersés à l'exterieur de ce conduit.

J'employay ensuite un aide auquel J'ordonnay de pincer conjointement
avec moy à du côté opposé la peau à laquelle je fis une Incision de deux
travers de doigt de longueur; je n'intéressay que les tegumens et les muscles
Etant à découvert je les separay seulement pour voir la trachée artère
à laquelle je fis une ouverture dans l'Intervalle de deux de ces anneaux
avec un chalpel tranchant des deux Côtés. L'air sortit aussitôt Impétueusement
par cette nouvelle Issue et cet effort me prouva que la Glotte étoit presque
Entièrement fermée et que la petite quantité de celui qui arrivoit dans les
poumons par l'Inspiration s'y raréfiroit & ne pouvoit plus s'en échapper.
Le troublement que l'animal en ressentit fut marqué. des cette grande
Expiration. Et au moyen des mouvemens alternatifs qui le chassèrent, Il
fut moins Inquiet, moins Embarrassé; ces avantages me flatterent &
J'apportay toutes les attentions nécessaires pour assurer le succès d'une
opération que je regarday néanmoins comme très hasardeuse.

La Fixation de la Canule étoit un point Important. Il falloit
l'insérer de maniere qu'elle ne put sortir, ni entrer toute Entière dans
la trachée artère, accident qui auroit été de la dernière fatalité soit
par la difficulté de l'en retirer, soit par les convulsions affreuses qu'elle
auroit Infailliblement excitées par son Impression sur une membrane,
d'ailleurs si sensible que la moindre partie des alimens qui se détourne des
Voies ordinaires et qui s'y Insinue suscite une toux qui ne cesse qu'autant
que par cette même toux l'animal parvient à l'expulser.

Mais les liens que j'avois déjà attachés aux anneaux me devenoient
Inutiles, la forme & les mouvemens Continuels du col du Cheval rendoient
ma précaution Insuffisante, J'imaginay donc d'oter les Grandelottes & je
pratiquay deux points de Suture un de chaque côté qui prit dans ces mêmes
anneaux & dans les lèvres de la playe faite au cuir. la Canule ainsi assurée,
je proceday au pansement qui Consista simplement dans l'application



d'un emplâtre fenêtré fait avec de la poix, par conséquent très ^{agglutinant} ~~adhésif~~, que
je plaçay comme un contentif et un deffensif capable de garantir la playe
de l'accès de l'air extérieur. Et je n'eus garde de mettre en usage la charpie
dont quelques filamens auroient pû introduire dans la trachée. c'en étoit
point encore assez. les points de suture maintenaient la Canule de façon à
s'opposer à son entrée totale dans le conduit, quelle tenoit ouvert, mais sa
situation pouvoit être changée par les différentes attitudes de la tête de l'animal
qui étant mise en haut et en devant auroit pû la tirer hors du Canal, aussi
previns je cet Inconvénient en arriétant cette partie par une martingale
attachée d'un côté à un surfaix qui entourroit le Corps du Cheval et de l'autre
à la muscrole du licol, Insorte que je le contraignis à tenir sa tête dans
une position presque perpendiculaire. je luy fis ensuite une ample saignée
à la Jugulaire seulement dans l'intention d'évacuer le le même soir
J'en pratiquay une autre à la saphène ou à la Veine du plat de la Cuisse
dans la vue de solliciter une revulsion.

La Canule demeura cinq jours dans cet état. les principaux
accidents disparurent Insensiblement, Et je ne doute point que cet amendement
qui fut visible même deux heures après que j'eus opéré ne fût dû à la facilité
que j'avois donnée au Cheval d'inspirer et d'expirer quoiqu'artificiellement;
L'anxiété, l'agitation, et en fin l'antantissement dans lequel Il étoit provenant
sans doute, En partie de la Contrainte, Et de la Difficulté de la respiration
Contrainte qui causoit une Intermission de la Circulation dans les poulmons,
Et Intermission qui ne pouvoit que retarder Et même Empêcher la progression
réglée du fluide dans tout le reste du Corps où que toute la masse sanguine
Est nécessairement obligée de passer par ce Visère.

L'animal fut néanmoins encore trois jours après l'opération
sans recouvrer la faculté d'avaler des alimens d'aucune Espèce Et sans
pouvoir Respirer par le Larynx. je pris pendant cet Intervalle de temps
le party de le soutenir par des lavemens de lait tantôt ^{pour le tenir au repos} ~~avec de l'eau~~
^{avec de l'eau dans laquelle je ferois bouillir une ou deux têtes de mouton jusqu'à ce}
l'entière séparation de la Chair Et des os. L'effet de ces lavemens ne
pouvoient être que salutaire puisqu'ils étoient très Capables de tempérer
L'ardeur des Entrailles qui devoit accompagner la fièvre Et qu'une certaine

quantité de Sucs nutritifs s'introduisoit toujours dans le Sang par la Voie
des Vaisseaux lactés qui partent des gros Intestins.

Telles étoient les ressources légères dont je profitois. J'en avois
encore moins, ce semble, pour placer des gargarismes cependant essentiels et
nécessaires desquels falloit calmer l'ardeur et la sécheresse des parties du
Gosier, les détendre, diminuer l'écoulement d'oblitération de leurs orifices
Excréteurs et rétablir enfin le cours de la Circulation. J'injectai à cet
effet par la Grotte le long des narines une décoction d'orge dans laquelle
je mettois du miel Rosat et une petite dose de Sel de Saturne. L'Injection
par la Grotte pénétra la liqueur jusques à la Cloison du palais et
jusques sur la base de la langue et celle que j'addrennois dans les narines
s'étendoit par les arrières-narines jusques sur les parties inflammées de
l'arrière-Grotte qu'elle craignoit et qu'elle détrempoit; je laissai encore
dans la Grotte de l'animal des Grilloirs que je renouvellois toutes les deux
heures et que j'étois entourés d'une éponge fortement imbibée de cette même
Décoction.

Mes Pours furent remplis le quatrième jour. Les aliments liquides
commencerent à passer; ce que je reconnus en voyant descendre la liqueur
jusqu'à la base de l'œsophage dont la dilatation est sensible à l'extérieur dans
le temps de la Déglutition. surtout du côté gauche, et lorsque je couchois la
Canule l'air expiré frappoit et le chauffoit ma main au moment où je la
portois à l'orifice externe des narines. Je retirai donc cet Instrument et je
mis sur la plaie de la trachée. Artère qui autant que je puis en juger fut
fermée dans l'espace de trois jours un plumaceau trempé dans une décoction
Pulmonaire et de miel rosat. J'eus la précaution de le bien exprimer dans la
 Crainte qu'il n'en entra dans le conduit et je couvris le tout d'un grand
plumaceau garni de baume d'Arçons que je tentai d'assujettir par un large
Collier; mais le soir je trouvai mon appareil dérangé et la difficulté de le
maintenir me fit changer de méthode. Je crus n'introduire aucun danger
à provoquer la réunion des téguments, j'y pratiquai un point de Suture qui
fut suffisant; car cette réunion ~~commençoit~~ commençoit à se faire dans les



angles. Je chargeay la playe d'un plumaceau Enduit du même baume & J'appliquay par dessus ce plumaceau un luyplâtre Contoutif, aussi le Suës répondit t'il à mon attente, Car Il ne survint point d'Empifème, accident que j'avois à redouter, Et la playe de la peau fut cicatrisée le sixième jour ce qui en fait en tout ou se de puis celuy de l'opération.

J'ay dit que le quatrième les Alimens liquides commençoient à passer, Je fis donc présenter au Cheval de l'eau Chauchée avec le Son, Il n'en but qu'une Scale Gorgée. Li je continuay toujours les lavemens quoy qu'il fin Il parvint à boire plus aisément. Li plus copieusement de l'eau dans laquelle je fis mettre de la farine de froment, Li tout pour réparer la longue abstinence Li pour rappeler ses forces. Je ne cessay point Encor les gargarismes. Inflammation des parties Intérieures avoit esté si Considerable que je crus devoir prolonger et redoubler sans cesse mes Injections Li Elles étoient si Convenables qu'il chersvit une sorte de mortification à toutes ces parties.

En Effet L'ardeur Estant Calmée, le pour Conservoit son Irregularité Il étoit profond, Concentré, Les yeux de vifs Li ardens qu'ils étoient devinrent mornes Li Larmoyans, La sensibilité des parties affectées paroissoit moindre ou plutôt le Cheval sembloit moins souffrir, mais Il étoit dans un état d'abatement qui ne me presageoit rien que de funeste. J'ajoutay à mes Injections quelques gouttes d'eau de Vie Li la mortification que je soupçonnois se declara par le signe pathognomonique, car je vis sortir par la bouche une humeur purulente jointe à plusieurs petits filamens semblables à des portions de membranes Li qui me parurent estre L'exfoliation des parties membraneuses qui avoient souffert, L'exfoliation qui quoique Chauchée étoient un Vray Symptôme de la mortification presque Selon les savantes observations des maîtres de l'art, la gangrène des parties Internes Li principalement de celles qui sont membraneuses Et souvent Chauchée.

Après la chute de ces Espèces d'Excharres les parties affectées redevinrent sensibles. J'en Jugeay par la crainte & la répugnance que L'animal avoit pour les Injections. Je substituy le Vin à l'eau de Vie, ce qui les rendit plus douces Li plus appropriées à des parties vives Li Exacerbées.

Enfin au bout de Vingt Jours Je le purgeay, cinq Jours après Je réitéray
la purgation, Ensuite que L'opération, Les deuxignées qui luy succederent
Les lavemens nourrissans, le lait, le don, la farine de froment, l'eau
blanchie, les gargarismes Et les deux breuvages purgatifs furent les remèdes
qui procurerent la guérison radicale d'une maladie qui disparut au bout
d'un mois.

C'est assurément au tempérament de l'animal que doit être rapporté
la Cessation de la mortification ainsi que L'exfoliation Et la Cicatrisation
des parties ulcérées. La nature opère En Général de grandes merveilles dans
les Chevaux, Elle seconde même les Intentions de ceux qui la Contrarient
Sans la Connoître Et qui ne savent ny la Consulter ni la Suivre, Car
on peut dire hautement à la Vüe de l'ignorance des maréchaux que lorsqu'ils
se vantent de quelques succès, ils ne les doivent qu'aux Soins qu'elle a la de
rectifier leurs procédés Et leurs démarches. D'ailleurs L'expérience nous
démontre que dans ces animal les playes se réunissent plus aisément que
dans l'homme, la Végétation, la regeneration des Chairs Est plus prompte
Et plus heureuse, Elle est même souvent trop abondante, les ulcères, les
abcès ouverts y degenerent moins fréquemment en fistules, Son Sang est donc
mieux mélangé, Il est plus fourni de parties gélatineuses, douces et balsamiques,
Il circule avec plus de liberté, Et se purge plus parfaitement, est moins sujet
à la Dissolution Et à la dépravation que le Sang humain perverti Et
souvent décomposé par un mauvais régime le par des Exès.

Quant aux medecaments donnés au Cheval avant que je fusse appelé,
on doit sentir combien les cordiaux doivent être nuisibles dans la circonstance
qui s'offroit. Ils ne pouvoient qu'irriter En passant les Vaisseaux déjà Enflammés
Et leurs parties spiritueuses et actives transmises dans la main par les Juges
de la Chastification augmentes l'agitation Et L'effervescence du Sang qui
passant avec plus de fougue Et de rapidité dans des parties engorgées y
porta le trouble, accrut les Embarras Et précipita l'animal dans une situation
à se desesperer de sa Vie. —



L'Analogie du mécanisme du corps de l'homme et de l'animal est
donc Constante. S'écarter essentiellement de la route qui conduit à la
guérison de l'un le chercher une Nouvelle Route pour opérer la guérison de
l'autre, C'est s'exposer à tomber dans des erreurs continuelles; la médecine
du corps humain présente à l'hippiatrique une abondante moisson de
découvertes et de richesses, Elle doit les mettre à profit, mais la médecine
ne doit pas se flatter de les posséder toutes, l'hippiatrique cultivée
à un certain point peut à son tour devenir un trésor pour Elle.
